



MALADIES DES TIQUES

I- Présentation et épidémiologie de la maladie

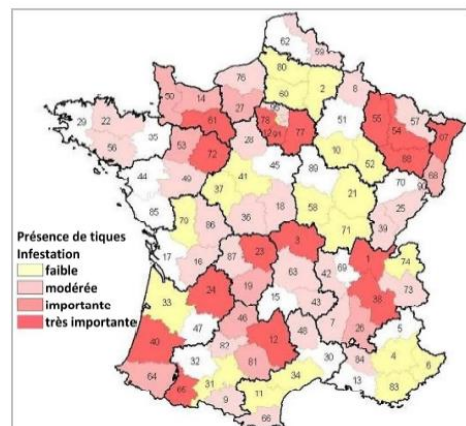
Un certain nombre de maladies transmises par les tiques peuvent provoquer de la fièvre, des avortements, des lésions cutanées et/ou des oedèmes des pattes sur les bovins : il est donc important d'en faire le diagnostic différentiel car pour certaines de ces maladies, un traitement simple existe...

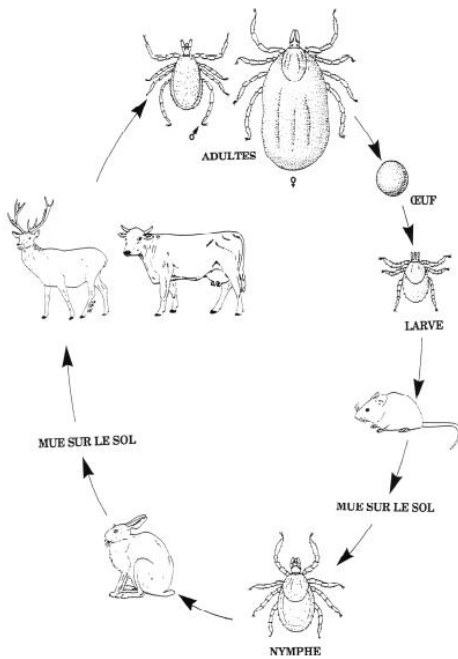
Voir fiches Babésiose, Ehrlichiose, Anaplasmosse et Borreliose

II- Généralités

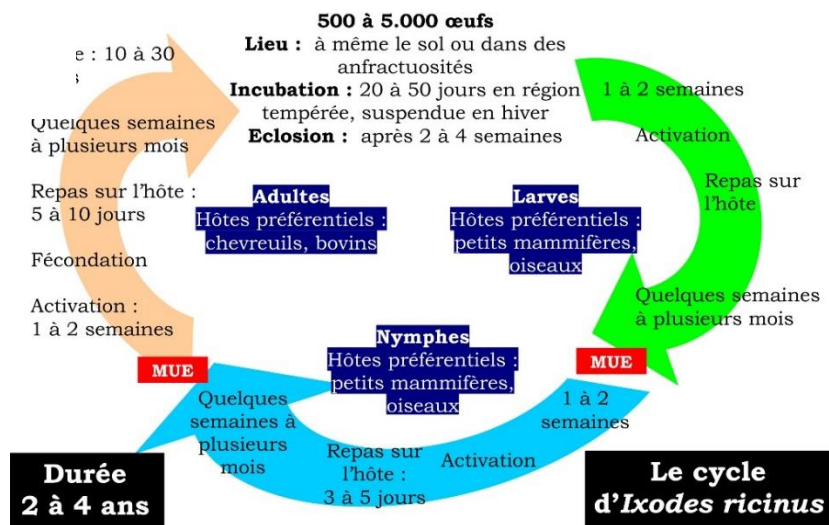
Les maladies transmises par les tiques représentent un véritable enjeu en médecine vétérinaire. L'augmentation de l'incidence de ces maladies ne découle pas seulement de l'amélioration des diagnostics, mais semble aussi en relation avec l'augmentation des vecteurs et les insuffisances immunitaires vis à vis des agents infectieux pouvant être véhiculés par ces acariens. La 1ère cause est à mettre directement en relation avec les modifications climatiques et des biotopes dans certaines exploitations. La 2nde découle de modifications dans la fréquentation de zones par différents lots (augmentation de la surface d'exploitations et large répartition géographique) et de traitements de lutte contre les tiques mis en place perturbant les équilibres immunitaires. Après avoir évoqué la biologie des tiques et leur implication dans la transmission de certaines maladies, il sera indiqué quelques recommandations pratiques afin de limiter l'impact de ces maladies.

En France métropolitaine, cinq espèces de tiques sont rencontrées chez les bovins. *Ixodes ricinus* est l'espèce la plus fréquente et la plus cosmopolite. Elle est très abondante dans tout l'hexagone, à l'exception des zones sèches du pourtour méditerranéen. Son exigence hygrométrique élevée (mort en dessous de 70 %) conditionne sa répartition. L'altitude est un facteur limitant la présence de tiques (Alpes : 1200m ; Pyrénées : 1600-1700m). Sa survie dépend de l'importance du couvert végétal. Elle se rencontre donc surtout dans les forêts de feuillus ou sous-bois denses. Elle s'adapte aussi aux pâtures, les plus infestées étant celles entourées de haies ou à proximité des bois. La densité de la faune sauvage (chevreuils surtout) constitue un élément significatif de maintien et d'amplification des populations d'*Ixodes ricinus*. En raison de leurs exigences relatives aux conditions météorologiques, ces tiques présentent un pic d'activité important d'avril à juin et un 2ème plus faible en septembre et en octobre mais elles peuvent être rencontrées tout au long de l'année en fonction du climat.





Ixodes ricinus est une tique triphasique et polytrophe (changement d'hôte à chaque phase et espèce hôte pouvant être différente). Il existe trois phases parasitaires séparées par deux stades à terre où se déroulent les mues (cf. cycle). Les facteurs climatiques entraînent l'alternance de période d'activité et de diapause, les tiques passent la majeure partie de leur vie dans l'environnement. Le cycle biologique d'*Ixodes ricinus* se déroule au minimum sur 3 ans, la phase parasitaire (trois repas de sang) dure en moyenne 18 jours, la phase libre est longue (en moyenne 1.500 jours). La survie de cette tique est fortement dépendante du nombre d'hôtes potentiels et des conditions écologiques qui règlent la phase libre.



III- Moyens de lutte

Les tiques sont régulièrement rencontrées dans la transmission d'agents pathogènes chez de nombreuses espèces. La maladie de Lyme constitue un enjeu de taille en médecine humaine. Chez les bovins, l'implication des tiques est très connue pour certaines maladies comme la Piroplasmose ou la Fièvre Q et pour une pathologie de plus en plus identifiée, l'Ehrlichiose. Au niveau d'une zone, les contacts réguliers avec les agents pathogènes permettent l'installation puis le maintien d'une immunité (prémunition) solide sans signes cliniques. La suppression totale des tiques dans le milieu extérieur étant impossible, il est important de veiller à ce que les bovins soient dans les conditions leur permettant de développer une immunité de prémunition efficace. La situation endémique est la plus intéressante pour la santé du troupeau. En premier lieu, il est donc utile de connaître la situation de son exploitation et des différents lots vis à vis des tiques et des maladies transmises par celles-ci. Il faudra veiller ensuite à maintenir cette immunité. Cela implique un contact au minimum annuel des animaux avec l'agent infectieux. Cela passe par un contact régulier, notamment au printemps, des animaux avec les tiques. Pour les jeunes, il sera fait en sorte qu'ils atteignent ce statut dans les meilleures conditions avec un pâturage des jeunes animaux sur les prés à risques.



La prévention fait appel à différentes techniques :

- Différentes études sont en cours pour tester des vaccins et traitements qui permettraient de limiter les cas cliniques liés à cette maladie. Néanmoins, aucun traitement ne remplacera des mesures agri environnementales adaptées.
- Limiter la pression parasitaire sur les stades sensibles (vaches gestantes) en évitant de les mettre dans des pâtures entourées de haies, de talus, de bois ou en limitant l'accès à ces zones par des clôtures électriques en net recul. Eventuellement, élaguer et débroussailler ces talus et ces haies ou limiter l'usage des parcelles incriminées à des cultures.
- Traiter avec les acaricides usuels les animaux introduits de zones ne connaissant pas à priori ces maladies (Taureaux, vache gestante ou juste vêlée) s'ils sont mis en pâture dès leur arrivée. Ces produits peuvent limiter ponctuellement la pression parasitaire et éviter des cas cliniques parfois graves à ce stade.
- **Solution la plus raisonnée** : Immuniser les vaches de renouvellement dès la première année de vie en les « contaminant » de façon raisonnée en leur réservant les pâtures suspectes voire mieux, en leur faisant pâturer l'ensemble du parcellaire de l'exploitation.

IV– Différentes situations

L'observation de signes cliniques de maladies transmises par les tiques découle de trois grands types de situation :

- L'arrivée d'animaux « naïfs » dans une zone contaminée. C'est l'exemple typique lors de reconstitution de cheptel ou de nouvelles introductions mais cela peut aussi se rencontrer lors de l'occupation de nouvelles zones de pâturage par certains lots au sein d'une même exploitation. La prévention passe par une connaissance des statuts respectifs et la mise en place de mesures de contrôle de l'infestation par les tiques (diminution de la pression d'infection) agronomiques ou médicales (chimio-prévention comme le Carbesia® pour la Piroplasmose, le but recherché est le contact des animaux avec les tiques pendant la durée de protection chimique afin d'induire une immunité, il va donc de soi que tout traitement acaricide sera alors proscrit).
- Une baisse d'immunité chez des animaux normalement immunisés. Deux situations peuvent alors conduire à l'apparition de maladie : baisse de l'immunité générale due à des maladies intercurrentes infectieuses ou parasitaires ; mise en place de traitements acaricides, notamment au printemps, qui perturbent le maintien de l'immunité naturelle et entraînent l'apparition de maladie plus tard en saison, notamment si les conditions météorologiques sont favorables.
- L'apparition de la maladie dans une nouvelle zone. Cette situation est le plus souvent due à l'envahissement d'une nouvelle surface par des tiques infectées. Le facteur le plus important est l'apparition en nombre de tiques dans un périmètre donné. Cela s'observe dans des zones qui ont tendance à être envahies par des broussailles durant des périodes météorologiques favorables (hygrométrie élevée durablement).

